

Artiste multiple et mondialement connue pour sa maîtrise technique et mystique de la marionnette, **Ilka Schönbein** est tout à la fois metteuse en scène, comédienne, marionnettiste, créatrice de masques et costumes, auteure et danseuse. Formée à la danse eurythmique (art quasi sacré alliant parole et mouvement afin que l'âme et le corps se lient), elle se forme ensuite à l'art de la marionnette avec Albrecht Roser. Après une dizaine d'années passées dans différentes troupes, elle crée en 1992 sa propre compagnie de théâtre qu'elle nomme Theater Meschugge : traduire « Théâtre fou » en yiddish. Ilka Schönbein sait manier humour, mélancolie, effroi et rire pour construire des mises en scène visuellement singulières où la musique se mêle aux gestuelles, où toute action crée un langage corporel personnel, des métamorphoses baroques, symbolistes ou expressionnistes. Teinté d'une palette sombre, son travail est un miroir réfléchissant l'image noire de l'humanité. Travaillant à partir de son propre corps, l'artiste anime des doubles qui s'incorporent ou se détachent d'elle-même, créant ainsi d'extraordinaires spectacles où des êtres de fictions prennent vie et dansent avec leur créatrice. *Métamorphoses*, (sorte de Manifeste), *Le Roi Grenouille* (1998), *Voyage d'hiver* (2003) dévoilent des marionnettes qu'elle fait naître « d'un double, d'un texte et d'un corps... Fruits de l'hybridation d'une histoire intime et de ce qui, en eux, se donne à un partage collectif ». En 2006, dans sa création *Chair de ma Chair*, on retrouve l'intérêt qu'elle porte pour la confusion des corps : elle partage son enveloppe corporelle avec l'objet et instaure ainsi une dépendance physique avec lui. Inspirée par des contes et des fables, Ilka Schönbein poursuit son écriture mystique et féérique en piochant dans une littérature populaire et merveilleuse quelques métaphores pour de nouvelles métamorphoses. Un théâtre visuel unique, sombre, mais d'une grande beauté où les mots, économes, laissent au geste son pouvoir évocateur et suggestif. À l'instar d'Étienne Decroux, Ilka Schönbein serait cette militante « du mouvement dans un monde qui est assis ».

## Prochainement au T4S

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 19H

**NATCHAV \ THÉÂTRE D'OMBRES ET MUSIQUE**

Cie Les Ombres Portées

MARDI 23 NOVEMBRE À 19H ET 21H

MERCREDI 24 NOVEMBRE À 19H ET 21H

**L'ENFANT \ THÉÂTRE DE MARIONNETTES (SUR LE PLATEAU)**

Élise Vigneron – Théâtre de L'Entrouvert

SAMEDI 27 NOVEMBRE À 19H

**LAZARUS \ THÉÂTRE, MARIONNETTES & MAGIE**

Cie Les Chevaliers d'Industrie

**+ NOS PETITS PENCHANTS**

Cie Des fourmis dans la lanterne

MARDI 30 NOVEMBRE À 20H15

**LE BONHEUR \ THÉÂTRE RUSSE**

Tatiana Frolova – Théâtre KnAM



// SCÈNE CONVENTIONNÉE //



# VOYAGE CHIMÈRE

ILKA SCHÖNBEIN  
THEATER MESCHUGGE

« Il y avait, dans mon atelier, deux ou trois marionnettes qui traînaient, qui n'avaient pas encore trouvé leur place dans un spectacle, qui attendaient le bon moment pour sortir de l'ombre. Ce sont elles qui ont choisi le conte, et non l'inverse. »

## ILKA SCHÖNBEIN

Le conte prend naissance ici, dans l'éternelle disposition de quelques objets inanimés à prendre vie dans la conscience d'êtres vivants. Dans cette illusion consentie entre l'humain et l'objet, dans la persistance de certains à penser l'objet de bois et ficelles, de carton-pâte et prothèses comme autant de compagnons de scène au souffle bien réel, naît là aussi tout l'univers poétique de la marionnettiste Ilka Schönbein et de son Theater Meschugge.

Dans cette nouvelle création, *Voyage Chimère*, c'est à la fable que l'artiste fait appel, convoquant le bestiaire insolite de l'œuvre *Les Musiciens de Brême* des Frères Grimm, s'en inspirant librement pour le transformer en une sorte de cabaret flamboyant et morbide, beau et inquiétant, où nous retrouvons l'âne décrépit, le chien édenté, le chat désormais transmué en chatte percluse et le coq changé en une vieille poule enfin libérée.

Quatre créatures usées par le temps et les labeurs d'un travail qui les enjoignait à une mort programmée de la main de l'homme s'ils n'avaient pris la décision de s'échapper, conjurant ainsi leur funeste condition. Mais dès lors, que faire une fois l'exil entrepris, une fois la route prise ? Comment se nourrir et survivre encore quelques temps en découvrant une liberté qu'ils savent bien éphémère ? C'est ainsi que nos quatre vagabonds décident de devenir les artistes d'un cabaret, proposant chacun un numéro musical, contant leur vie en musique comme un chant du cygne pour dévoiler quelques atrocités contrées par quelques joies. On découvre que la vieille poule élevée en batterie a trouvé l'amour en direction de l'abattoir, dans le fourgon de son équarrisseur, ou encore que l'âne peut enfin réaliser son rêve de rockstar, que la chatte et le chien donnent un semblant de sens à la fin de leur existence en racontant leur histoire respective... Un étrange cabaret qui ne serait autre que la métaphore d'un banc des accusés, jugés pour être devenus vieux, coupables d'être dispensables, appelés à se donner en spectacle, chanter et danser, pour défendre leur dernier droit d'exister sur une scène en guise d'échafaud.

Accompagnés par les mélodies parfois endiablées de la mezzo-soprano Alexandra Lupidi et la contrebassiste et percussionniste

Anja Schimanski, nous assistons à un carnaval aussi foutraque qu'attachant, aussi déchirant qu'amusant, où le rire s'invite aisément mais n'est jamais réellement tranquille. Car c'est bien cela qui fait la beauté et la singularité de l'esthétique d'Ilka Schönbein : elle nous entraîne dans les abîmes de sombres histoires en y ajoutant l'humour et les rires, en jouant des contraires et oppositions, en laissant la tristesse et l'amour se passer les scènes, faisant danser la mort et la vie dans un même espace et un même temps. Des œuvres aux couleurs sombres, aux masques et marionnettes dantesques sondant ou mimant les arcanes de l'âme humaine, ses écueils, ses craintes, ses envies inavouées – leur *part maudite* en quelque sorte. S'écartant des techniques théâtrales d'incarnation, des codes attendus de la marionnette, Ilka Schönbein suit l'esthétique qui l'a toujours habitée : animer l'inerte et jouer avec les limites entre matière et corps, se faire elle-même l'être hybride de ses créations entre chair et carton, un « matériau humain », vivant. « C'est ce qui fait ma spécialité oui, faire disparaître cette frontière entre l'inanimé et moi-même. Me confondre en elles, avoir une dépendance physique avec les marionnettes que j'ai créées », nous confiait-elle à l'occasion de son précédent spectacle *Et bien, dansez maintenant*, présenté au T4S en 2017.

Entre comédie et tragédie, *Voyage Chimère* touche l'allégorie et, dans la fable, s'empare de l'actualité et de l'intranquillité d'une époque moribonde, de cette « morosité du monde » dont parle Alexandra Vaillant, interrogeant tout à la fois la vieillesse vécue comme fardeau ou inutilité au regard d'une société capitaliste, la domination et maltraitance animale, la brutalité faite aux femmes et aux hommes. Preuve que la marionnette ne prête pas qu'à divertir ou amuser et reste en prise avec nos préoccupations et inquiétudes contemporaines, politiques, philosophiques, sociales et sociétales. Le mot chimère pourrait d'ailleurs renvoyer à ses différents sens tant il définit si bien ici la métaphore de l'hybridité, du fantastique, de la rêverie folle comme de la chose monstrueuse qui inspire l'épouvante. Le portrait de l'animal en objet marionnettique – cachant celui plus complexe de l'Homme contemporain – pourrait à bon droit actionner le rire plaisant, convoquer la farce, mais par le truchement du refoulement, du rire jaune et de l'humour noir, cache plus encore l'épouvante, le supplice et l'effroi. Ce rire crissant, crispant, relevant de ce "comique non dénué d'effroi" que Brecht conseillait : un rire jamais « innocent », jamais « inoffensif » et dont l'écho résonne ici dans un monde obscur et un cabaret animalier, symbolique d'une subtile intelligence et d'une imposante beauté.

Jérémy Tristan Gavras, novembre 2021

Production : Graine de Vie

Coproduction et résidences : La Cimenterie – Théâtre des Arts Vivants – Theix Noyal (56) / Espace Jéliote – Scène Conventionnée Arts de la Marionnette – Oloron Ste Marie (64) / Théâtre des Quatre Saisons – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et création – Gradignan (33) / FMTM – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières (08).